

BELLE-TOUCHE

Tout à l'ouest de la commune de La Possonnière, entre la route de Saint-Georges-sur-Loire et la ligne de Nantes, on voit de loin cet élégant castel en contrebas du moulin de La Roche mais élevé sur un petit monticule dominant la vallée. Sa façade est une copie plus modeste que celle du château de La Fresnaie se situant, lui aussi, près de la ligne de chemin de fer, sur la commune du Fresne-sur-Loire.

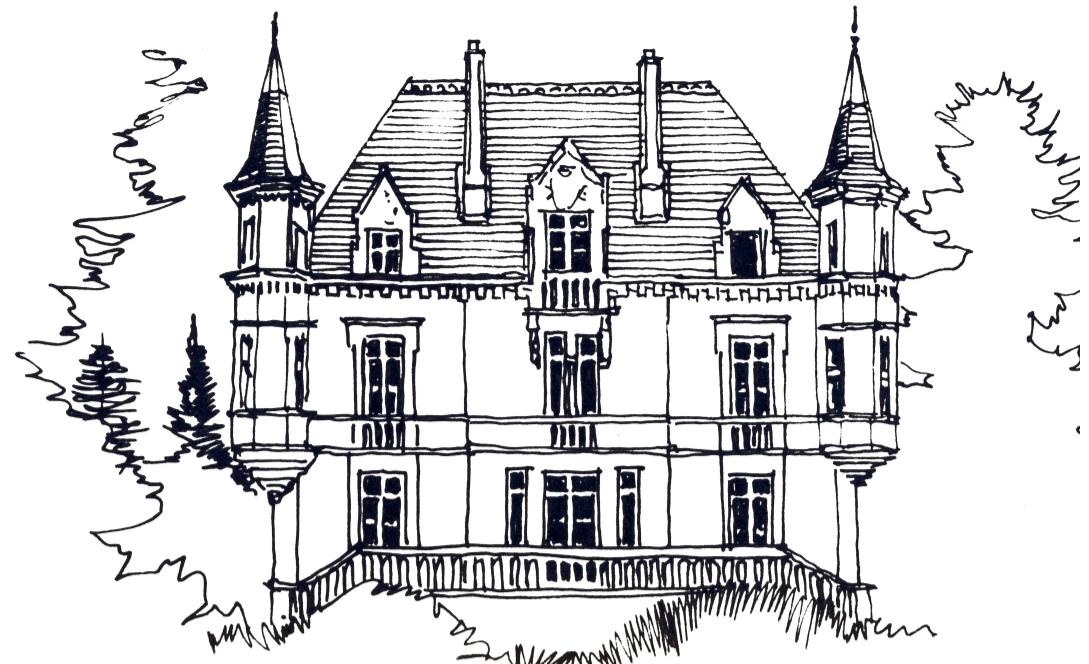
Son nom lui vient du latin *tuschia*, nom de lieu fréquent désignant un bois de semis à l'origine ou une réserve de bois entre les défrichements et qui en Anjou a plutôt pris le sens de ferme, exploitation rurale.

Le rez-de-chaussée est surélevé sur sous-sol semi-enterré et voûté, premier étage et combles mansardés couverts en pavillon à quatre pentes en ardoise. Il est flanqué aux deux extrémités de fines tourelles octogonales en échaugettes ; lucarne centrale en façade sud, décorée de l'écu des Maillé ; jolies gargouilles sculptées et cariatides canines.

Bel escalier à simple volée courbe en position centrale desservant toutes les chambres dont 5 à l'étage et 6 mansardées en combles. Galerie jardin d'hiver au centre donnant sur le perron sud avec emmarchements à double volée, réunissant d'un côté à l'ouest la salle à manger, l'office et la cuisine, de l'autre côté le salon traversant avec belle cheminée de marbre et parquet chêne à l'anglaise côté sud et parquet sapin au nord.

Les communs le long de la route, sont du XVe, donc plus anciens et très intéressants avec deux belles lucarnes à pieds droits et volutes en tuffeau sur le CD 111. Les ouvertures sur la cour au sud sont à linteaux en plein cintre. Autour du puits central se répartissaient un logement de gardien, un pressoir, des étables et des écuries.

"En était sieur Olivier Cador avocat au pré-sidial d'Angers, puis en 1599/1600, son fils n. h. Bernardin Cador conseiller au Parlement de Rennes et en 1647 François Cador (1)". Par la suite la propriété passa à la famille Cassin qui entreprit vers 1854 la construction de l'actuelle demeure avec l'entrepreneur Besson, de La Possonnière, sur les plans de M. Hullin architecte. En 1890 un cul de lampe céda entraînant la chute de la tourelle ouest mais elle fut relevée aussitôt par l'entrepreneur.



Château de Belle-Touche (JeanMarcot)

Stanislas de Maillé (2) époux d'une demoiselle Cassin, décédée à Angers en 1888, en hérita. Sur la fin de sa vie, il aménagea une chapelle à l'intérieur de sa propriété pour que les pères capucins puissent venir lui dire la messe, sa santé ne lui permettant plus de se rendre à l'église. Elle possède encore une voûte avec des vestiges d'étoiles d'or peintes sur fond bleu-nuit, l'autel en bois et des vitraux à motifs décoratifs néogothiques de la fin du XIXe sur deux baies en façade est. La grande baie au sud face à l'entrée, a été bouchée.

En 1910, la propriété avec les fermes fut vendue par M. de la Loge à M. Lory marchand de biens à Saint-Georges-sur-Loire. Le château fut revendu en 1911 à un architecte de Chinon M. Daviau qui ne racheta la ferme qu'en 1922. Il est depuis 1961 propriété de la famille Le Gouvello.

Il a été tenté à Belle-Touche vers 1840 une exploitation de charbon anthraciteux, du reste bientôt abandonné, où se rencontraient à 12 ou 13 mètres de profondeur de nombreuses empreintes de plantes arborescentes, notamment des fougères faisant partie désormais des collections du musée d'histoire naturelle de la ville d'Angers. On pouvait voir il y a peu de temps encore, les traces d'un puits de mine un peu au sud de la ligne de chemin de fer dont le tracé amputa sérieusement le domaine.

Jean Marcot

1. Fond Cador de Belle-Touche, XVI-XVII^e siècle (Voir aux **Archives Départementales de Maine & Loire**)

2. Les Maillé forment une vieille famille appartenant à l'histoire de l'Anjou et sont connus surtout par leur domaine de Brézé. cf. **A.D.M&L**. série J.